J'apprends, Monsieur le Comte, que vous avez été informé d'une nouvelle venue par la voye de Copenhague et qui porte que Messieurs vos fils auroient été blessés à la bataille près de Mojaïsk. Je m'empresse de vous assurer que les nouvelles les plus fraiches des frontières et des bulletins publiés par les authorités russes et qui nomment plusieurs généraux entre blessés à cette bataille, ne font aucune mention de Mrs de St Priest, et que par conséquent s'ils devoient effectivement avoir été atteints ce ne pourroit être que légèrement.

Je n'ai pas voulu, Monsieur le Comte, vous laisser en proie à des inquiétudes trop naturelles, et vous prie de recevoir à cette occasion les assurances renouvellées de ma considération très distinguée.

Vienne ce 21 Octbr 1812.

Metternich

M. le C. de St Priest.

1.

N.° 1.

J'ai l'honneur, Monsieur le Duc, de vous envoyer la lettre ci-incluse de M.r votre beaufrère. Ayant été pris deux fois par les Cosaques S. Maj. l'Emp. de Russie s'était décidé à le regarder comme prisonnier. Les bons offices de S. Maj. mon maître lui valent sa liberté & je lui adresse un Courier qui lui fera rebrousser chemin. On va le diriger sur notre quartier général & il sera remis incontinent aux avant-postes françois.

On rendra également la liberté au Secrétaire particulier de Votre Excellence.

Je suis très aise Monsieur le Duc, d'avoir pu contribuer à arranger deux affaires que nous regardons toutefois comme d'une pleine justice mais qui vous seront agréables. Votre Excellence connoît les sentimens que je lui ai voués & desquels je la prie de recevoir l'assurance renouvellée.

C. 27 Oct. 1813.

Metternich.

3

No 2.

C

Francfort ce 10 Nov 1813.

Mr votre beau frère, Monsieur le Duc, retournant en France il m'eut été impossible de ne pas le charger d'un mot pour votre Excellence. Je m'estime heureux d'avoir pu lui être utile, & je vous prie de prendre votre part dans tout ce qui a pu lui être accordé de facilités pr son retour.

L'Emp. m'a ordonné de convenir avec Mr de St Aignan qu'il rendrait compte à S.M. l'Emp. de mes paroles & de celles de Mr le C. de Nesselrode; le hasard a mené l'Ambassadeur d'Angleterre chez moi dans le moment où nous étions réunis; je n'ai pas hésité de lui faire prendre part à notre entretien. Mr de St Aignan aura parfaitement rempli sa tâche en rapportant fidèlement _nos_ paroles; nous avons eu grand soin de le dispenser de toute objection ou remarque.

Agréez, Monsieur le Duc les assurances de ma haute considération.

Le Prince de Metternich.

Je n'ai pas repondu aux lettres Confidentielles de Votre Excellence parceque je n'avois rien à lui dire. Nous venons de remettre en train vos négociations & je réponds à V.E. que ce n'est pas chose facile que d'être le Ministre de la Coalition. Ce que vous m'avez dit de flatteur sur vos régrets de ne pas me voir à Chatillon ne peut porter que sur les sentimens personnels desquels vous m'avez donné tant de preuves. Croyez que sous le rapport des affaires je suis plus utile ici que chez vous. Je vous ai déjà recommandé le C. de Stadion; croyez moi sur parole. Milord Castlereagh est également un homme de la meilleure trempe; droit, loyal, sans passion & par conséquent sans préjugé. Il falloit une composition d'hommes comme le sont les Ministres au plein du moment pour rendre possible la grande oeuvre à laquelle vous travaillez et qui je m'en flatte sera couronnée de succès. Votre Excellence ne doit pas regretter d'avoir accepté le Ministère; il n'est beau que dans des tems difficiles.

Le C. de Stadion vous parlera de la ligne de vos Couriers. Ce n'est pas seulement sous des points de vue militaires qu'il est

impossible de les faire passer par les armées, mais nous ne pouvons, avec la meilleure volonté pas répondre avec nos hordes de troupes légères de leur sureté. Si vous avez des très pressés sur la direction des quartiers généraux de votre Majesté, envoyez moi des dépêches chiffrées; je les ferai passer sur la route la plus directe par les avant postes.

Voici une lettre de la famille Mesgrigny à leur frère, fils &c. Veuillez la lui faire passer. Ce sont de braves gens qui ont le bonheur de me posséder dans leur hotel — bonheur véritable car je ne les mange pas. C'est une vilaine mon[?] encombrer de ce que la guerre et surtout quand on la fait avec 50/m Cosaques & Baskirs.

Recevez les assurances de mes sentiments inviolables et de ma haute Considération.

Troyes ce 15 Fev 1814.

Le Prince de Metternich